



PHILIPPE POZZO DI BORGO  
INSPIRATEUR DU FILM *INTOUCHABLES*

LA FRATERNITÉ, ÇA MARCHE AVEC L'ARCHE



Merci Stéphane, merci Jean, merci à vous tous de nous convier à cette belle fête de la fraternité à l'occasion des 50 ans de L'Arche. Les Arches peuvent-ils lever la main et manifester leur présence en faisant le plus de bruit possible ... Je vais demander au petit frère, Simon de Cyrène, dont je fais partie, de se manifester aussi.

Maintenant, levez la main ceux qui ont vu *Intouchables* ...

*Intouchables* c'est cette rencontre improbable entre Abdel et moi, à un moment où tous les deux nous étions mal. Lui parce qu'il sortait de prison et ne trouvait pas sa place dans la société, moi parce que mon épouse venait de décéder ; et nous nous sommes faits confiance. C'est une belle histoire d'amitié et de fraternité. Cela fait plus de 20 ans que nous sommes devenus amis, que nous avons établi des liens de fraternité, que nous sommes en famille, comme vous vous l'êtes à l'intérieur des communautés de L'Arche.

Cette histoire, curieusement, a plu à des dizaines de millions de spectateurs. Certains de ses spectateurs ont vu plusieurs fois le film - j'ai même eu une Belge qui m'a avoué l'avoir vu au moins 14 fois ! - comme une espèce d'intoxication. Mais c'est aussi un signe de manque. Les gens sont en manque de relations vraies, de fraternité. *Intouchables* est révélateur d'un malaise et d'une espérance ; et c'est vrai dans le monde entier.

Par ailleurs, nous avons reçu, Khadija - mon épouse - et moi-même, des milliers de mails. Il en ressort que le mal-être est beaucoup plus général que cantonné aux handicaps visibles, c'est celui de la solitude, et il touche tout le monde. Il y a une humiliation pour ceux qui ne peuvent répondre aux critères de performance et de normalité. La réponse est bien entendu dans la fraternité que vous exercez à L'Arche, dans la reconnaissance des talents de chacun, sans exigence de réussite.

Le mal-être est aussi dans la misère financière. Nous sommes dans une société des extrêmes, des très riches et des très pauvres. Souvent une pauvreté physique, psychique ou affective se double d'une pauvreté financière. On ne pourra donc envisager de fraternité s'il n'y a pas à la base de solidarité qui fait que les plus chanceux, les plus dotés, viennent en aide aux plus pauvres, aux plus petits, aux humiliés. La fraternité commence par la solidarité.

*Intouchables* révèle donc un besoin profond de fraternité qui manque dans nos sociétés, où les comportements individualistes et les contraintes de performance angoissent les gens et se traduisent par un repli sur soi, une accumulation, un besoin de sécurisation et d'avidité. Les relations sont crispées, il n'y a pas de rencontre véritable.

A la suite d'*Intouchables*, j'ai été amené à fréquenter beaucoup plus fréquemment L'Arche et Simon de Cyrène, et il m'est apparu - et vous en êtes bien conscients puisque vous le vivez depuis 50 ans - que l'acceptation de la fragilité de l'autre nous amène à accepter nos propres fragilités. Qu'en étant désarmés par l'autre fragile, nous devenons nous-mêmes désarmants. En présence de la joie, de la simplicité, de la

franchise que l'on sent dans la communauté de L'Arche, en présence de l'autre fragile, de ses différences cela nous amène à accepter nos propres fragilités. On développe l'humilité et ce que j'appellerais la considération.

C'est à dire que tout à coup nous nous décentrons, que nous sortons de nous-mêmes, et nous considérons l'autre avec respect, attention, tendresse, et surtout avec l'envie d'agir, pour répondre à ce chemin de dignité de l'autre. Le chemin de la fraternité passe donc par la solidarité, puis la considération.

Après une année d'hôpital, vous êtes pour Khadija et moi notre première récréation, et nous sommes bien avec vous. Mais je n'étais pas si malheureux à l'hôpital, car dans ce service de grands blessés la fraternité domine, et malgré la souffrance, malgré la colère et le sentiment d'injustice, les relations entre les blessés eux-mêmes et des blessés avec le personnel médical sont des relations de fraternité et d'humanité. Les relations sont fraternelles dans l'hôpital, dans les communautés de L'Arche et de Simon de Cyrène. Alors comment se fait-il qu'elles ne le soient pas dans notre société civile, soit disant valide et saine, et qu'au contraire on sente une crispation des relations, une peur, qui se traduisent par une humiliation généralisée ?

Comment faire pour que la fragilité vienne désarmer et pacifier les relations humaines ? Comme L'Arche, vivre en fraternité au centre de la ville. On peut mettre les fragilités au centre de l'entreprise. Pour que L'Arche, Simon de Cyrène et les autres puissent continuer à essayer dans les villes, il faut convaincre la société civile que cette proximité avec la fragilité et la différence va leur faire du bien, qu'en présence de L'Arche, on se sent bien.

Nous avons été reçus par L'Arche de Trosly, avec Khadija, et ce qui nous a frappés c'est l'extrême simplicité, la joie, l'humour, et la tendresse, mis sur la table dès l'entrée.

Que faire, d'une manière pratique, pour que la fraternité que vous vivez devienne une manière d'être ensemble dans nos sociétés ? Il faut une véritable dynamique et d'où vient cette dynamique ?

Ça ne viendra pas de la société civile, ça ne viendra pas des politiques non plus. Ça ne peut venir que de nous, les fragiles, de vous qui vous vivez en fratrie, qui partagez en toute fraternité vos talents et vos fragilités. Il faut désarmer l'autre qui est crispé, le faire rentrer dans cette relation de confiance, pour cela il faut que nous les fragiles, avec nos moyens limités, nous tendions la main à cet autre crispé, que nous l'engagions dans une rencontre. Partout les fragiles doivent s'engager, faire leur part du chemin dans la rencontre avec l'autre. Que L'Arche témoigne en permanence de la richesse de ses communautés, que les entreprises qui s'engagent dans ce chemin de l'inclusion témoignent de leurs résultats, que les citoyens fragiles s'engagent dans la politique, et j'en connais, pour que ces rencontres, ces relations apaisées, durent et se transforment en fraternité.

Cela fait 50 ans que L'Arche marche, que le modèle de L'Arche est la démonstration que notre société peut s'organiser différemment en incluant plutôt qu'en excluant, en acceptant l'autre avec ses différences, ses faiblesses, ses fragilités, en établissant une relation de confiance. Aujourd'hui la société est en demande d'exemples ; L'Arche est un signe. C'est à vous, à nous, de faire partager au quotidien cet exemple vécu depuis 50 ans, de faire partager aux valides malheureux qu'il y a une manière d'être ensemble qui n'est pas du cinéma et qui existe dans la réalité. Aujourd'hui je voudrais remercier L'Arche de m'avoir fait comprendre qu'il y a là un sens, une conscience, qu'il y a un bonheur à être ensemble. La fraternité, c'est de la solidarité, de la considération et de l'engagement. Et ça marche, merci à L'Arche.

Merci à vous parce que vous êtes formidables et bon anniversaire à tous et longue marche pour L'Arche.